

Un scrutin sans signification *Jonas Lismont*

L'élection du nouveau résident des USA semble indiquer un tournant historique. Pourtant elle montre aussi comment les élections sont devenues insignifiantes et comment la politique a besoin de perspectives nouvelles, tout particulièrement en Europe.

« Les médias le prennent toujours au pied de la lettre. Je pense que de nombreux électeurs le prennent au sérieux, mais pas au pied de la lettre »¹, commentait l'entrepreneur et investisseur germano-américain, Peter Thiel, quelques jours avant le vote du 8 novembre où Donald Trump à la surprise générale, devint le 45^{ème} président des Etats-Unis.

Américains authentiques ?

Cette idée nous aide à nous interroger sur ce qui se trouve véritablement derrière les paroles et l'attitude provocatrices du candidat et sur ce pour quoi véritablement l'Amérique a voté. Le même Peter Thiel déclara ce même soir, que Donald Trump annonçait une politique nouvelle, rejetait la « bulle d'un penser » abstrait et comptait « avec la réalité ». Le programme politique de Donald Trump oscille de concert effectivement avec la volonté d'une partie de la population de reprendre en mains leurs propres intérêts, que ce soit par un isolationnisme militaire et économique, par le droit individuel de posséder une arme ou bien encore par des mesures de « scepticisme climatique », au profit d'une résurrection de l'industrie pétrolière nationale. On admet souvent que ce recul est une réaction directe à la politique libérale qui a supprimé les frontières pour les biens de consommation et les êtres humains et relativisé les valeurs morales. On a à présent le souhait de freiner une concurrence économique « injuste » venant de Chine et d'inverser la soi-disant démoralisation du pays et le préjudice ressenti par les Américains « authentiques » vis-à-vis des migrants.

Idéal abstrait

Cette élection n'est-elle pas aussi une réaction à ce que représente la candidate Hillary Clinton — même à l'insu de son plein gré ? À savoir une élite cosmopolite dont l'idéal abstrait, joué d'avance, de bien-être et de démocratie mondiale, a déjà bien trop coûté au peuple américain, en argent, emplois et conscience morale de soi. Rien que les guerres en Afghanistan et Irak ont coûté aux citoyens américains quelques 2400 milliards de dollars, sans compter encore les autres guerres qui sont menées en ce moment en Syrie et en Libye. Lorsque Hillary Clinton fut secrétaire d'état, en 2011, elle a joué un rôle important dans l'administration Obama, pour permettre l'offensive sur la Lybie, dont les conséquences ne sont pas encore connues, avec les vagues de réfugiés en Méditerranée, mais aussi le renforcement des milices islamistes extrémistes au Moyen-Orient.

Proximité de Dieu

Comme *selfmademan*, qui se trouvait jusqu'à présent en dehors du système politique, Donald Trump arrive telle une figure idéale pour le retour à la « Grande Amérique » rêvée, celle qui est proche du Ciel. Car sa réussite entrepreneuriale est censée être le signe qu'il a été choisi par Dieu dont il est sûr de la grâce. « Je parais en ce moment humblement devant Dieu dans la reconnaissance pour Sa grâce incroyable », déclara le vice-président de Donald Trump, Mike Pence, le 9 novembre. S'oppose ainsi aux valeurs générales abstraites une conviction matérialiste religieuse. Au lieu de vouloir mener le monde entier à la démocratie et au bien-être sous sa propre domination, que ce soit par les armes et les manipulations, on doit à présent s'engager pour le bien-être national, pour se rapprocher de nouveau de Dieu, que ce soit à l'aide d'une guerre économique menée contre la Chine, d'un recul vers les valeurs conservatrices ou bien en refoulant les migrants qui sont venus chercher une vie meilleure aux USA.

En Europe aussi

Ce mouvement pendulaire entre universalisme illusoire et nationalisme plus étriqué concerne aussi l'Europe, où les partis nationalistes rencontrent de plus en plus de soutien. Les insuffisances de ce mouvement pendulaire, qui domine presque toute la vie politique-juridique de la société, peuvent-elles être évitées ? Car vouloir abandonner une abstraction, ne doit pas signifier oublier l'Universellement humain et un sens du concret n'est pas censé déboucher nécessairement non plus dans une valeur anachronique. Un des problèmes, selon Gerald Häfner — lors d'une rencontre organisée par *Eliant* à Bruxelles, le 7 novembre sur « *What can European Cityzen in Europe do ? [Que peut faire un citoyen en Europe ?]* » — c'est que nos systèmes démocratiques n'appellent pas les citoyens à participer par leurs votations, mais seulement à plébisciter des résolutions déjà prises.

Lors du référendum sur le *Brexit* et on pourrait le dire aussi pour les élections américaines, un processus de tri-polarisation a eu lieu et les électeurs n'eurent aucune autre possibilité que de choisir une des trois options proposées à la fin. Que les élections, dans ce contexte se retrouvent, pour ainsi dire, dépourvues de signification pour la réalité politico-sociale, cela se trouve en accord avec le sentiment qu'actuellement la politique n'est plus en situation de produire quelque chose de sain pour la vie ensemble. Des voies pourraient-elles être découvertes pour apporter un centre créateur dans ce mouvement pendulaire ?

Das Goetheanum 47/2016.
(Traduction Daniel Kmiecik)

¹ “Media is always taking him literally. I think a lot of voters take him seriously but not literally.”